



Konstantin Grcic

« Transformers »

25 mai - 26 août 2023

On ne regarde, comme le soleil, jamais l'inconnu en face. Avant de s'engager sur le chemin des possibles, il faut un intercesseur. La philosophie parlerait de personnage conceptuel : un être fictif permettant d'introduire une idée complexe. À la Galerie kreo, ce rôle liminaire est défermé aux *Transformers*, un terme qui désigne à l'origine une série de films de robots intergalactiques dotés du pouvoir de se convertir en créatures ou objets fonctionnels. Les produits à succès des industries culturelles révèlent indirectement quelque chose d'une sensibilité collective dormante. L'époque, en déduit-on, se fantasme en super-Protée ; elle se projette vers un avenir perçu comme désirable précisément parce qu'il serait infiniment adaptable, transmutable et métamorphosable.

Transformers donc, le titre choisi par association d'idées pour la cinquième exposition de Konstantin Grcic, laisse la bride libre à l'imaginaire de la modularité. Depuis les quatre dernières années, le designer développe un projet né de sa fascination pour un matériau fonctionnel « préfabriqué »* : une extrusion en aluminium de section cubique, perforée d'une double rangée de trous sur chacune de ses quatre faces. Ce profilé, développé pour servir de gabarit de mesure à l'industrie automobile, assure une précision millimétrée tout au long du processus de production des voitures. Un système, obtenu en assemblant plusieurs de ces profilés, forme une géométrie complexe. Celle-ci accueille les panneaux de carrosserie en acier embouti de sorte à vérifier continuellement leur exacte adéquation au plan.

« Le système me permet de construire différentes typologies de mobilier de manière extrêmement simple, précise et puissante », indique Grcic. Avec la série *Transformers*, le designer déleste les extrusions de leur fonction de contreforme et vient révéler leurs possibilités latentes de forme. Cela donne une collection de neuf éléments, déclinés en trois ensembles : des luminaires en aluminium noir, quatre suspendus et trois autres sur pied, ainsi que deux tables en aluminium argenté. Dès lors, chaque perforation est élevée au statut de motif esthétique, matérialisant le détournement d'un dispositif de mesure de précision.

Les modes de pensée actuels attachés à l'adaptabilité réinvestissent la figure contre-culturelle du hacker des années 1990 et recodent les politiques de l'usager développées par l'anthropologie du quotidien durant la même décennie. Ainsi, cette philosophie de l'accès libre infiltre de plus en plus le réel hors-ligne, jusqu'à laisser entrevoir l'entrée dans l'ère du « capitalisme distribué » selon Jeremy Rifkin. Plus précisément, l'économiste développe la théorie d'une « troisième révolution industrielle »**, laquelle opère en réseau au sein d'une économie en réseau de partage planétaire. La modularité, rappelle le designer, possède également une histoire spécifique à l'intérieur de la discipline, initiée avec l'adoption généralisée d'éléments interchangeables durant les années 1960. Cette tradition, Konstantin Grcic l'adapte à la pensée du présent et aux usages du futur proche : il lui adjoint la précision et la préciosité, deux valeurs intrinsèques au matériau usité.

Konstantin Grcic

Les suspensions présentées dans le cadre de *Transformers* possèdent un statut particulier. Par leur échelle monumentale, elles échappent à cette autre unité de mesure rationnelle qu'est le corps humain. « J'accueille toujours l'avenir, mais la science-fiction a tendance à figer les possibles par des représentations nostalgiques ou des clichés simplistes. À l'inverse, je m'intéresse à un futur qui, bien qu'il demeure presque invisible, modifie déjà les comportements du présent », précise Grcic à ce sujet. Les structures en question, ornées de chaînes et de crochets, attrapent dans leurs rets les connotations de chacun ; c'est, à la fois et en même temps, le chandelier du Moyen-âge et le vaisseau du cyberspace.

« Je pense qu'une énergie paradoxale voire polarisante émane des pièces. Personnellement, les œuvres qui me fascinent durablement ont pareillement toujours été celles que je n'ai pas immédiatement comprises. » *Transformers* autorise la polysémie mais également l'ellipse temporelle. Lorsque nous arpentons l'espace de l'exposition, nous nous situons en réalité cinq ou dix ans en avance dans le temps - la durée potentielle que prendra la réception de la série par le monde industriel. Alors, nous voici alors placés en apesanteur, maintenus dans un flottement sidéral. Ici tout est encore à s'approprier et mille narrations potentielles restent à déplier.

Ingrid Luquet-Gad

« Transformers »

* Les citations de Konstantin Grcic sont issues d'un entretien téléphonique réalisé par l'auteure le 16 décembre 2022.

** Jeremy Rifkin, *La Troisième Révolution industrielle*. Paris : Les Liens Qui Libèrent, 2012.